

1er janvier 1980

Vous recherchez une vérité simple rendue difficile

Visiteur : Qu'ai-je à obtenir de la connaissance du Soi ?

Maharaj : Le concept de gain et de perte est un signe de l'identité du corps, et il s'applique à un individu. Avec la connaissance du Soi, ces concepts ne restent pas. Quand l'individu n'est plus, à qui attribuez-vous le gain ou la perte ? Dans le sans-forme, il n'y a pas de comptes séparés pour enregistrer les gains ou les pertes. C'est un seul compte, ou pas de compte. Si vous recherchez un gain, cet endroit (Nisargadatta Ashram) n'est pas le bon endroit pour vous.

Visiteur : Les riches font très attention à gagner un profit maximal.

Maharaj : Leur vie est une lutte inutile. Les membres de leur famille n'ont pas de travail. Leur emploi consiste à promener le chien. J'ai rencontré un monsieur parsi qui dormait avec son chien sur son ventre. Oubliez le gain et la perte et dites-moi quelle est l'utilité de votre sentiment d'être quand vous perdez votre individualité.

V. : Il n'en a aucune. Car à ce moment-là, il n'y aura pas de bonheur ou de malheur.

M. : Toutes les rivières rejoignent la mer. Les égouts aussi se vident dedans. Comment cela peut-il affecter la mer ? De la même manière, un sage n'est-il pas affecté par le bien ou le mal du monde ?

Notre connaissance « je suis » (conscience) est une connaissance empruntée. Elle est vouée à partir. Votre état, il y a cent ans, était similaire à votre état actuel de sommeil profond. Il n'y avait pas de pensées dans ces deux états. Donc essayez de rester sans pensées (méditation) aussi longtemps que possible. Vous recevrez ainsi la véritable connaissance.

V. : Qu'est-ce que la véritable connaissance ?

M. : Vous faites l'expérience du monde à cause de vos états de veille et de sommeil. Quand vous connaissez « le pourquoi et le comment » de ces états, c'est la fin de toute votre recherche de connaissance.

V. : Où irai-je à la fin de cette vie ?

M. : Vous savez que vous n'êtes pas venu ici de quelque part. Vous êtes apparu sans le savoir, et presque soudainement. Vous disparaîtrez de la même manière. Si vous êtes assez audacieux, vous pourrez dire « adieu » à la fin. Tout comme votre monde a commencé avec la conscience, il finira aussi avec la séparation de la conscience. Votre être et le monde sont un. Tout comme le soleil et sa lumière, vous êtes le soleil et le monde est votre lumière. Vous n'avez rien fait pour qu'apparaisse votre conscience. Quand elle se sépare (la mort), vous ne pouvez pas l'arrêter. Aussi, ce n'est pas de votre ressort de vous en débarrasser.

V. : Le sentiment de connaissance est-il la même chose que la conscience ou le sentiment d'être ?

M. : Oui. C'est votre principal capital. Vous devez réfléchir au sentiment de connaissance, qui sait et comment cela arrive. Tout ce qui est vu dans le sentiment de connaissance est la transformation de la connaissance. Tout ce que vous savez est en raison de votre sentiment de connaissance. Que pouvez-vous savoir sans lui ? Des gens s'intéressent à ce qu'ils savent, et non pas au sentiment de connaissance lui-même. Quand vous arriverez à connaître le secret de ce sentiment de connaissance (son origine), vous atteindrez la plénitude et tous vos désirs cesseront.

Rappelez-vous que vous n'êtes ni le connu, ni le sentiment de connaissance, mais celui qui connaît le sentiment de connaissance.

Aujourd'hui, je parle du sentiment de connaissance et je ne m'éloignerai pas de ce sujet. Je ne vous permettrai pas de revenir au niveau corporel. Vous allez au théâtre et au cinéma, mais je n'y vais pas. Pourquoi ?

Parce que vous aimez votre sentiment de connaissance, mais vous ne pouvez pas le supporter sans vous occuper avec une chose ou une autre. Afin de rester confortable, vous devez occuper votre sentiment de connaissance. Dans mon cas, je n'ai pas besoin de mon sentiment de connaissance. De plus, ce n'est pas un problème pour moi. Je ne suis pas le sentiment de connaissance, mais celui qui le connaît. Avant l'apparition de ce sentiment de connaissance, y avait-il un besoin quelconque d'exister ou de continuer à exister ? Tout comme le sentiment de connaissance a un début, il a une fin. C'est comme un prisonnier condamné à la mort par pendaison ; il ne reste plus qu'à fixer une date.

V. : Quelle est la relation entre les cinq éléments et le sentiment de connaissance ?

M. : Ils sont le contenu du sentiment de connaissance et ne peuvent pas exister indépendamment du sentiment de connaissance.

V. : Si la Vérité est si simple, comment sommes-nous encore dans des concepts ?

M. : Cela relève de votre propre contribution. Mon travail est de vous dire « ce qui est ». Comment vous le comprenez, ou le comprenez mal, dépend de vous. Vous recherchez une Vérité simple, rendue difficile. De ce fait, vous ne pouvez pas vous empêcher de l'emballer dans vos propres concepts. On peut excuser vos erreurs, mais il y a des soi-disant « gurus » qui ne sont pas très différents de vous. Leur concept le plus cher est leur Brahman. Ils sont impatients de partager leurs grandes découvertes avec leurs disciples. La grandeur du « guru » n'est pas mesurée par sa réalisation du Soi, mais par le nombre de ses partisans. Plus les partisans sont nombreux, plus le « guru » est grand. Je ne les accuse pas, car ils ne savent pas qu'ils sont ignorants. Leurs espoirs, désirs et envies sont une mesure de leur ignorance. Comment le sans-forme peut-il avoir un espoir ou un désir quelconque ?

V. : Pourquoi est-il si difficile de transcender tous les concepts ?

M. : C'est votre goût et votre amour pour ces concepts qui vous y attachent. Vous attribuez la stature de Brahman à vos concepts.

V. : Pourquoi y a-t-il tant d'amour pour exister ?

M. : Dans le cas de chaque être humain, ce qui naît est l'amour du moi, l'amour d'exister. C'est un signe d'ignorance. La précieuse vie est utilisée par les êtres humains pour passer le temps d'une manière ou d'une autre. La valeur de la vie est seulement comprise à la fin, quand il ne reste plus que quelques jours ou quelques heures. On demande aux médecins de garder le patient en vie, coûte que coûte. Cet amour du moi disparaît quand le secret de la transition de l'état « non-connaissance » à l'état de « connaissance » est découvert. Un sage n'a pas d'amour du moi. Donc il n'a pas besoin de gardes du corps. Il (ou elle) laisse tomber le corps volontairement, ce qui est appelé Maha Samadhi yogique, ou il le laisse à la nature ou à Prarabdha (destin). Quels étaient votre nom, votre forme et votre qualité, il y a cent ans ?

V. : Rien.

M. : Cela même est à présent le témoin de noms, de formes et de qualités innombrables.

V. : Nos pensées concernent le temps, l'inflation, la politique, etc. Quelles sont vos pensées ?

M. : Je pense au contenu des textes sacrés comme le Mahabhatata, etc. Il y a une description de la naissance des Pandawas et des Kauravas. Je me demande à quel point c'est vrai ! Il y a la conception chez des mâles inexistantes. Est-ce possible ? Quelle est la réalité de ce grand monde qui est le nôtre ? La seule réponse que j'obtiens est que tout cela est de l'imagination. Des gens lisent la Bhagavad Gita afin de savoir quels étaient les doutes d'Arjuna et comment Shri Krishna est venu à son aide. Je dis aux lecteurs que Shri Krishna parle de leurs propres problèmes et

essaie de les aider dans la vie. Le lecteur peut-il savoir ce qu'il est et comment il est ? L'auteur du Mahabharata, le sage Vyasa, a utilisé Arjuna juste comme un instrument pour éveiller les lecteurs à leur véritable nature.

V. : Les mots jouent un rôle important dans nos vies.

M. : Devant la forme de l'enfant, les parents lui donnent un nom, selon le mot qui leur vient à l'esprit. Chaque nom a sa signification. Un homme agit selon le sens des pensées qui lui viennent à l'esprit. Peut-on s'attendre à une action correcte en prononçant des mots sans sens ? Votre journée comme avec des actions, selon les pensées qui viennent après le réveil du matin. Etre témoin de la journée entière arrive à l'état de veille qui commence dès le matin. Pour réaliser votre véritable nature, vous devez vous stabiliser dans l'état en amont du réveil. Il n'y a pas de mots dans cet état. Votre expérience du monde et vos activités commencent après l'apparition de la nouvelle « je suis ». Qu'y avait-il avant ? Etiez-vous un homme ou une femme ?

V. : Rien

M. : Les premiers mots silencieux sont « je suis ». Votre journée commence avec des mots et des mots, tous les matins. Vos actions dépendent d'eux. Vous les appelez des pensées. Vos mots s'additionnent pour former une phrase. C'est seulement après que vous pourrez poser votre question. Quel savon utilisez-vous nettoyer votre ignorance ?

V. : Un tel savon est introuvable.

M. : C'est le savon de la connaissance, que vous recevez d'un guru. Quand l'ignorance entendue et lue est nettoyée, accompagnée de vos propres concepts imaginés, ce qui reste est la pure connaissance du Soi. Le Soi est permanent et toujours prêt, sans lui l'ignorance temporaire ne peut pas exister. Mais l'ignorance est si importante que le Soi semble être imaginaire et temporaire. L'ignorance semble très ancienne et bien établie. Le pire aspect de l'ignorance est l'identité du corps, qui est la plus difficile à éradiquer. L'ignorance, y compris l'identité du corps, peut être plus ou moins importante, mais le Soi est toujours plein et complet. Avec la véritable connaissance, l'ignorance se libère, mais pas le Soi, qui n'est jamais escamoté.

V. : Qu'arrive-t-il quand l'identité du corps se perd ?

M. : Alors vous savez que vous êtes la manifestation entière - vaste et illimitée.

V. : Une fois, vous avez dit « Je suis réveillé est aussi un concept ». Dans quel sens ?

M. : Votre véritable nature est au-delà de la veille, du sommeil et du sentiment de connaissance ; elle est toujours réveillée. De ce point de vue, dire : « Je suis réveillé » est bizarre, et c'est un concept.

V. : Comment acceptations-nous comme vrai tout ce que nous entendons ?

M. : Toute votre connaissance est basée sur des ouï-dire. Cela vous convient de suivre la majorité. Peu importe ce que croient quatre-vingt-dix-neuf personnes, la centième aussi le croira volontairement. Personne n'a fait l'expérience de la naissance. Malgré cela, on y croit comme la vérité.

V. : Quelle est la solution ?

M. : Toute connaissance fondée sur des ouï-dire doit être lâchée. N'envisagez aucune opinion publique. Ce que nous sommes doit rester notre propre connaissance. Toutes les religions sont basées sur des ouï-dire, et le Soi est inaffecté et indépendant d'eux. A quelle religion appartiennent le sommeil et la conscience ?

V. : à aucune religion.

M. : Notre naissance signifie l'apparition de la veille, du sommeil et de la conscience. La combinaison de ces trois donne lieu au souvenir « je suis », qui a accepté des religions selon les traditions.

V. : Le péché ou le mérite religieux sont-ils réels ou imaginaires ?

M. : S'ils étaient réels, vous les auriez connus dans le sommeil profond ou même il y a cent ans. Dans ces deux états, vous étiez parfaitement pur, à tous les égards. Tous vos problèmes sont dus au souvenir « je suis » et à l'identité du

corps. En l'absence de l'identité au corps, il n'y a pas naissance, pas de mort et pas d'esclavage. En vous prenant pour le corps, ce que vous accumulez dans ce monde est seulement de l'ignorance. Vous vous prenez pour un homme ou une femme à cause de la forme du corps, ce qui relève aussi de l'ignorance.

V. : Après avoir ignoré tous les oui-dire, que faut-il faire ?

M. : On doit demeurer dans son propre Soi. Sans demander à qui que ce soit, la seule chose dont vous pouvez être sûr, c'est votre sens d'être, votre conscience. C'est votre principal capital. Soyez avec lui. Méditez sur lui et il vous dira la Vérité. Cela ne sera pas un oui-dire, mais votre propre connaissance directe. Quand le corps est oublié, il y a paix et tranquillité.

V. : Combien de temps devrais-je méditer ?

M. : Jusqu'à ce que vous oubliez que vous êtes en train de méditer. Cela deviendra possible avec la pratique, à condition que vous soyez sincère. Par ailleurs, vous pouvez méditer une à deux heures entre 6 et 8 heures du matin, ou comme cela vous convient.

V. : Quelle est la cause de la peur ?

M. : Y avait-il une peur quelconque avant de recevoir les concepts des autres ?

V. : Non.

M. : N'acceptez pas les concepts des autres et restez sans peur. Quelle est votre revendication principale ?

V. : Rester en vie.

M. : Toutes vos activités arrivent pour rester en vie. « Je suis vivant » est un concept du point de vue de votre véritable nature, qui ne meurt jamais. Donc, le concept « je suis vivant » doit être lâché.

V. : Qu'est-ce que Moola Maya (illusion) ?

M. : Dans votre état éternel, le sens d'être était absent. Son apparence est des plus attirantes. Cela est Moola Maya. Le sens d'être est limité dans le temps et il n'est pas indéfini.

V. : Comment un homme peut-il atteindre Brahman ?

M. : Quand nous parlons d'un homme ou d'une femme, c'est entendu qu'ils ont une identité du corps. Une telle personne ne peut pas connaître Brahman.

V. : Comment tout ce qui est réellement vu peut-il être faux ?

M. : Quand vous rêvez, est-ce vrai ? Dans l'état de veille aussi vous voyez des choses, mais ce n'est pas si différent d'un rêve. Votre sens d'être contient toujours des scènes variées pleines d'objets. Vous ne pouvez pas séparer la scène du sens d'être. Le sens d'être est la qualité de Sattva de l'essence de nourriture. Quand Sattva n'est pas, il n'y a rien.